

Un monde en expansion ou en explosion

Ce n'est pas d'hier que l'on parle de la crise de l'Occident, aire géopolitique de cette fameuse modernité. Tout le monde a en tête la fameuse phrase "*Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles*"(1) et les plus savants ont peut-être lu le monumental ouvrage de Spengler "*Le déclin de l'Occident*"(2). Il serait trop long d'énumérer tout ce qui s'est écrit ces dernières décennies sur ce thème. Et, aujourd'hui, cela ne se limite pas à des travaux savants, mais le "vulgum pecus" ressent, confusément et avec angoisse, que l'on vit une période exceptionnelle, qui marque la fin d'un monde et le passage à un autre monde, voire une autre humanité.

Cependant, toutes ces réflexions, anciennes ou récentes, savantes ou non, insistent principalement, sur les bouleversements liés à la science et à la technique, aux aspects économiques, dont les crises ponctuent les changements socio-culturels, au rôle des idéologies etc... L'aspect démographique est le plus souvent négligé, ou évoqué comme une donnée, certes importante, mais non déterminante. Cependant, à partir des années 50 on a, au contraire, insisté sur les risques de surpopulation avec l'explosion démographique hors d'Europe, dans ce qu'on a appelé successivement le Tiers-Monde, les Pays en voie de développement, le Sud... Depuis, des études démographiques ont permis de singulièrement réduire les premières prévisions d'évolution, et surtout ont mis en évidence que dans toutes les zones géographiques l'évolution démographique passait par une période de transition, pendant laquelle on assistait à une très forte progression, suivie d'un ralentissement qui aboutit au retour à un taux d'accroissement naturel faible, comparable à celui du début. Ces mises au point scientifiques ont fait, ou, du moins, devraient faire taire les élucubrations imbéciles, aux relents racistes parfois, sur la spécificité des Pays pauvres à se reproduire sans limites et donc nous menacer de submersion. Ils se veulent, d'autre part, rassurants en indiquant que la transition est achevée dans la plupart des continents et sera définitivement achevée partout au milieu du XXI^e siècle, l'Afrique étant le dernier, qui vit depuis le milieu du XX^e sa période de forte explosion.

On ne peut qu'être satisfait que ces travaux aient fait taire les imbécillités racistes. Mais ils ont, une fois encore, mis sur la touche la question démographique, et permis que l'on continue à expliquer le monde comme il va avec des concepts et des théories économiques et politiques nées dans quelques pays européens du XVIII^e et XIX^e siècles, peuplés de quelques dizaines de millions d'habitants, dont certains s'inspiraient savamment des philosophies antiques méditerranéennes. C'est oublier que l'Athènes de Platon comptait 300 mille hab dont 30 à 40 mille citoyens, que la France de Rousseau, pays le plus peuplé d'Europe, comptait approximativement 25 millions d'hab et la Grande Bretagne d'Adam Smith approximativement 7,5 millions d'habitants, dans un monde d'environ 770 millions. En 2013, la France et la Grande-Bretagne sont chacune aux alentours de 66 millions et la population mondiale est d'un peu plus de 7 Milliards.

Transition ou pas, l'explosion démographique ne peut pas seulement être envisagée comme une simple donnée statistique. Elle devrait bien davantage être considérée comme le facteur majeur d'un bouleversement inédit de la civilisation humaine. Ne pas le reconnaître c'est, comme on le fait aujourd'hui, tenter d'expliquer, et pire de résoudre, des crises qui se succèdent et s'accroissent, avec un appareil conceptuel totalement obsolète. C'est, évidemment, particulièrement vrai pour les pays européens qui risquent ainsi de s'orienter vers une nouvelle forme de sous-développement socio-économique, une dépendance politico-financière et un anéantissement culturel.

Dans le texte ci-joint, je me propose donc de donner aux phénomènes démographiques la place qui leur revient, peut-être bien la première, dans la réflexion sur la crise que nous traversons. Aucune loi magique, économique ou scientifique, ne la résoudra si l'on ne prend pas en compte, et même si l'on ne part pas de cette exceptionnelle explosion qui en deux siècles a fait passer la population mondiale de moins de 1 milliard à 6 milliards ; les dernières prévisions de l'ONU, révisées à la hausse cette fois, se situent à plus de 9 milliards en 2050 et 10 milliards en 2100.

Dans un premier temps, on examinera les mécanismes de ce qu'on appelle justement la "transition démographique", pour tenter, dans un deuxième temps d'émettre des hypothèses sur la nouvelle configuration géo-politique et géo-culturelle du monde du XXI^e siècle.

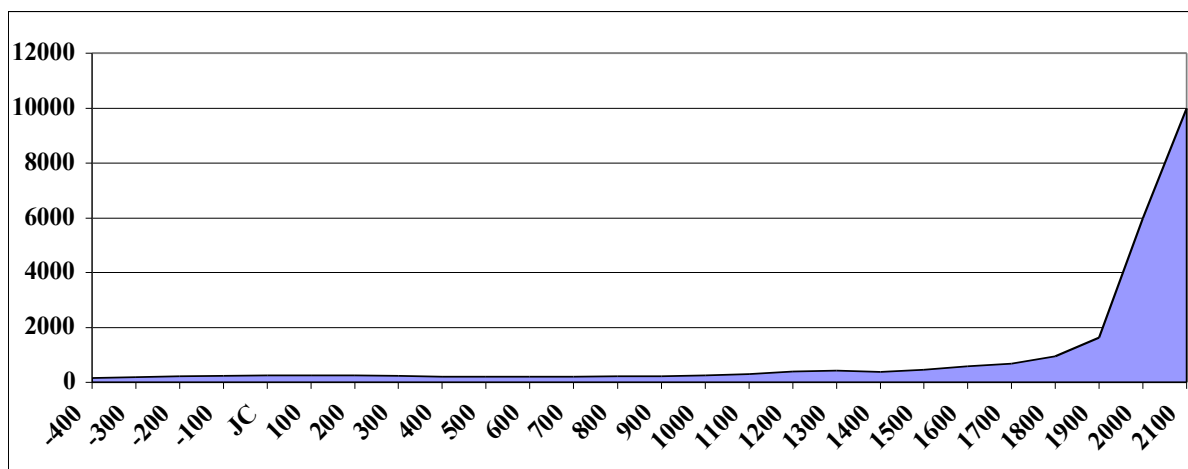
(1) Paul Valéry "*Variété*" 1924. Quelques pages plus loin, il pose une question, ô combien d'actualité :
"Or, l'heure actuelle comporte cette question capitale : l'Europe va-t-elle garder sa prééminence dans tous les genres ? L'Europe deviendra-t-elle, ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire : un petit cap du continent asiatique ? Ou bien l'Europe restera-t-elle ce qu'elle paraît, c'est-à-dire : la partie précieuse de l'univers terrestre, la perle de la sphère, le cerveau d'un vaste corps ?"

(2) L'ouvrage de Spengler date de 1923 et est d'une tout autre dimension. Le sous-titre explicite l'ambition : "*Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*". Ouvrage difficile et controversé, qui envisage toute culture comme organisme et comme destin, dont la fin est annoncée, en particulier quand elle se veut être civilisation.

I L'accroissement de la population mondiale

A- Le 99^e jour du nénuphar

Certains connaissent sans doute ce “quiz” qui permet d’illustrer une progression géométrique (croissance exponentielle, ou prêts à intérêts composés) : un nénuphar double sa surface tous les jours ; il met 100 jours pour couvrir tout un étang. En combien de jours a-t-il couvert la moitié de l’étang ? 99 jours : il double le 100^e jour et donc couvre bien la totalité de l’étang. Toute croissance (la production, la pollution), même à taux fixe obéit à cette évolution, qui est peu perceptible pendant une longue période, puis devient de plus en plus perceptible et enfin explose en fin de période. La courbe de la population mondiale, ci-dessous, nous laisse penser que nous sommes au 99^e jour et gare au 100^e jour.



Nous avons tous vu cette courbe de l'accroissement de la population mondiale, où, après une très longue période de stagnation, celle-ci commence à croître au milieu du XVIII^e et explose au XX^e siècle (1). Certes, elle impressionne, mais pas plus que cela. Au fond, le XIX^e fut le siècle des révolutions, le XX^e celui des grands chambardements scientifiques, techniques, économiques, sociaux, idéologiques et le XXI^e débute sur les chapeaux de roues. Tout s'accélère et même s'emballe, au point que la peur le dispute de plus en plus à l'espoir vis-à-vis de ce que l'on nomme, avec hésitation désormais, progrès. L'évolution de la population participe donc, banalement, de cette sorte de force irrésistible qui pousse l'humanité dans une croissance exponentielle dans tous les domaines. On est même de plus en plus grand et de plus en plus gros (l'obésité est la 5^e cause de mortalité dans le monde et la 3^e dans les pays riches).

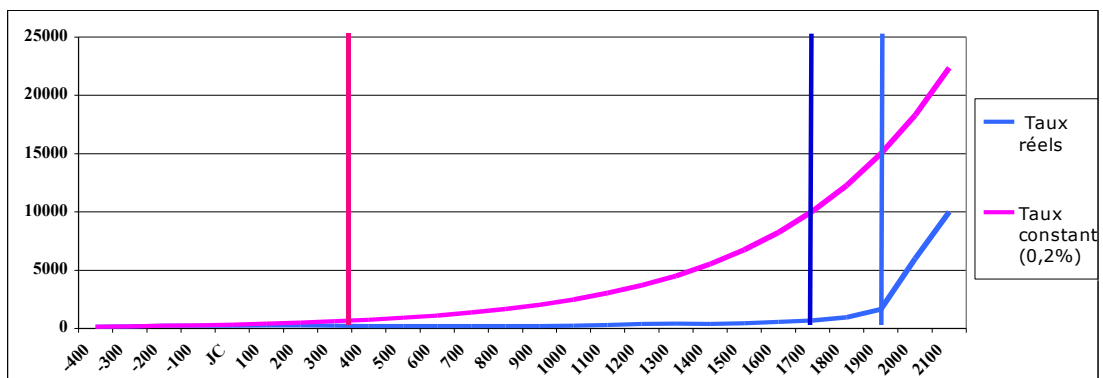
On ne va pas perdre son temps à relever les tombereaux d'âneries qui ont pu se dire et s'écrire sur cette explosion démographique, d'autant que, lorsqu'elle a vraiment été perçue, elle se déroulait dans les pays du Tiers Monde, comme on disait naguère, et qu'on y voyait une spécificité de ces pays. Alors que ce phénomène s'est d'abord déclenché dans les pays les plus avancés de l'Europe pour “s'exporter” ensuite, par étapes, dans les différents continents. Mais, avant de s'intéresser à cette explosion, on va s'interroger sur ce qui est tout de même encore plus surprenant : la stagnation démographique au cours des milliers d'années qui ont précédé la première charge explosive.

(1) Cette courbe a été construite à partir d'un article de Jean-Noël Biraben (Directeur de recherche à l'INED) qui peut être consulté sur le site *Persée*.

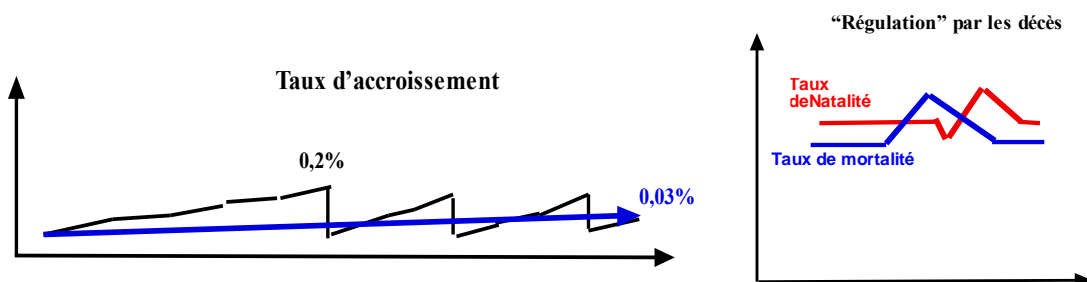
1) Une apparente stagnation : la régulation par les décès

On pourrait penser que les sociétés humaines avant l'époque dite moderne (avant le 16^e siècle) obéissent à une sorte de loi naturelle qui égalise les naissances et les décès, avec donc un taux d'accroissement nul. Il n'en est rien, toutes les études scientifiques montrent que le taux de natalité est partout et toujours légèrement supérieur au taux de mortalité en période "normale", c'est-à-dire sans phénomènes naturels ou économiques, les fameux fléaux : catastrophes naturelles, épidémies, famines, guerres, qui le plus souvent s'entretiennent mutuellement sur une période plus ou moins longue. Ce taux "normal" correspond à celui des pays développés aujourd'hui et se situe entre 0,2% et 0,6%. Si donc les sociétés humaines avaient eu, depuis le début des temps, ne serait-ce que le taux le plus bas de cette fourchette, la courbe n'aurait pas cette allure-là et nous serions dix ou vingt ou cent fois plus nombreux. Pour ne nous en tenir qu'à une période à peu près bien établie statistiquement on obtient les courbes suivantes, en prenant le taux "naturel" le plus bas de la fourchette : 0,2%.

Evolution de la population mondiale (en milliers)

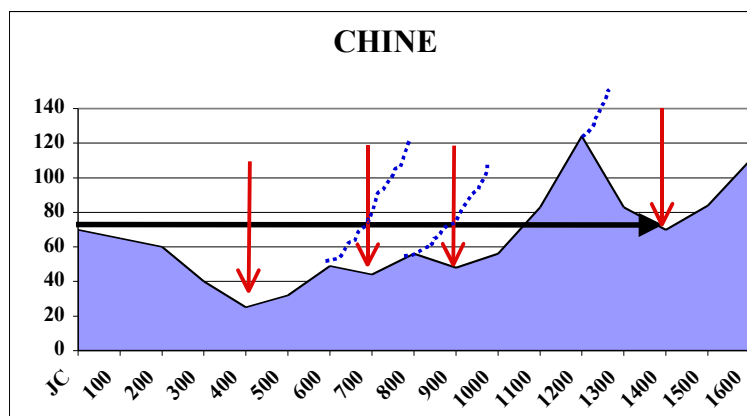


Ainsi, lorsque la courbe, à taux réel, débute son décrochage au milieu du XVIII^e siècle, la population aurait dû être d'environ 11 milliards alors qu'elle n'était que d'environ 800 millions. On comprend assez aisément que dans les conditions de la production, en particulier agricole, de la longue période pré-moderne, il était impossible de soutenir une telle croissance de la population, aujourd'hui non plus d'ailleurs. Il est évidemment exclu de penser que ces sociétés avaient une politique des naissances qui stabilise ou ralentisse la progression ; encore moins, que les familles veillaient scrupuleusement à avoir une reproduction telle qu'elle soit en accord avec les capacités économiques mondiales. La seule explication est évidemment à chercher au niveau de la mortalité, qui illustre, d'une certaine manière la thèse de Malthus (2). Cette longue période n'est donc qu'une suite de croissance "exponentielle normale", interrompue par des périodes de chute plus ou moins brutales et plus ou moins longues dues à une surmortalité exceptionnelle. On peut le représenter schématiquement ainsi :



On peut ainsi voir qu'avec un taux annuel de 0,2% on n'obtient qu'un accroissement total sur 1500 ans de 0,03%. On peut illustrer ce phénomène par l'évolution de la population

chinoise, qui est exemplaire du fait des faibles entrées et sorties migratoires qui fausseraient les données naturelles.



(2) Malthus énonçait une sorte de loi selon laquelle la population croissait géométriquement, alors que la production agricole ne croissait qu'arithmétiquement. Au bout d'un certain temps il y avait surpopulation et donc accroissement des décès. Outre le fait qu'elle négligeait l'éventualité de gains de productivité dans l'agriculture, sa thèse a fait scandale en ce qu'il considérait que c'étaient les pauvres qui croissaient trop vite et que tout enfant ne pouvant être nourri par ses parents devait mourir. Toute aide n'aurait comme effet, pensait-il que d'appauvrir tout le monde et de déclencher la violence des pauvres qui ne verraient pas ainsi leur condition s'améliorer.

Evolution de la population par grands continents

	1500	1550	1600	1650	1700	1750	1800	1850	1900	1950	2000	2050
Asie	245	290	338	385	433	500	631	790	903	1366	3680	5260
Afrique	87	100	113	110	107	104	102	102	138	222	780	1750
Océanie	3	3	3	3	3	3	2	2	6	13	30	46
Europe	84	97	111	118	125	146	195	288	422	572	728	631
Am du N	3	3	3	2	2	3	5	25	90	166	309	391
Am Latine	39	24	10	10	10	15	19	34	75	165	519	805
MONDE	461	517	578	628	680	771	954	1241	1634	2504	6046	8883

[En millions d'habitants]

2) L'explosion et l'expansion des populations européennes.

• La fin des ruptures de rythme et le rôle de la découverte de l'Amérique

De 1500 à 1750, la population européenne s'accroît d'environ 70% soit un taux annuel de 0,2%. Autrement dit, on a une progression "normale" sans interruption pendant ces deux siècles et demi. Comme je le suggérais dans l'introduction, il faut lier cette progression à la découverte du "nouveau monde". L'importation de nouvelles cultures, et pas seulement celle de la patate, permettent entre autres de progressivement supprimer les jachères. A quoi, il faut ajouter l'emprunt de certaines techniques, en particulier pour l'irrigation. Le tout améliore très sensiblement la production alimentaire et la rend plus régulière, d'où la fin des famines et le recul des disettes, d'où un taux "naturel" continu de nature exponentielle donc. On peut observer le même phénomène en Asie, mais par contre on peut constater l'effondrement de la population d'Amérique du Sud et l'arrêt de la progression de la population africaine ; deux autres phénomènes aussi liés à la découverte des Amériques.

- L'accélération de la croissance des populations européennes.

On peut distinguer trois temps :

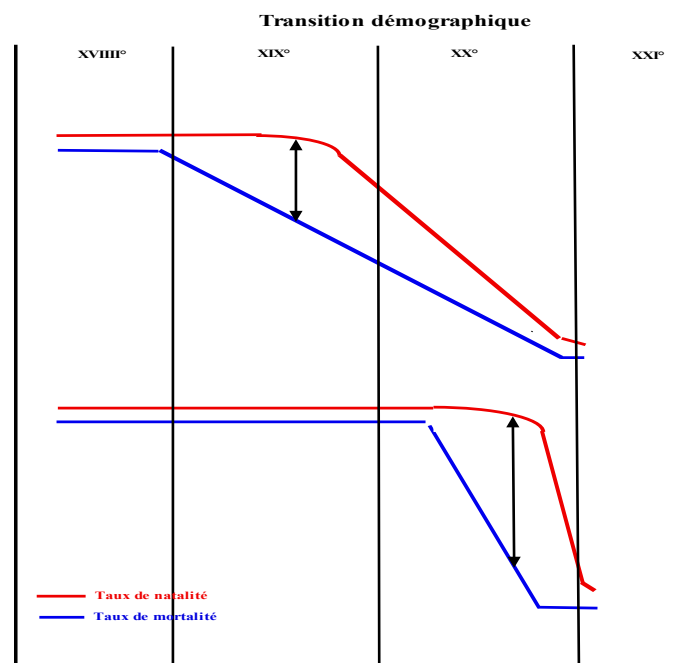
- 1) 1750-1900 : La population de l'Europe triple (+190%) pendant cette période, avec un taux annuel de 0,8 % en fin de période (1,5% au Royaume-Uni). A quoi il faut ajouter désormais les populations d'Amérique du Nord et du Sud, alimentées par l'émigration européenne : les **populations européennes** ont donc été multipliées par 3,55 (+255%). Au progrès de l'alimentation de la période précédente, il faut ajouter les progrès de l'hygiène, l'urbanisation et les débuts de la démocratisation de l'enseignement comme causes de cette accélération.
- 2) 1900-1950. Malgré les deux guerres mondiales, la population de l'Europe maintient un taux annuel de 0,6%. Les populations européennes hors Europe explosent, sous l'effet des migrations de masse, elles doublent en 50 ans, avec un taux annuel de 1,4%. L'ensemble des populations européennes s'accroît de 54%. L'hygiène et l'éducation sont désormais complétées par les premiers progrès sensibles de la médecine, en particulier préventive avec les vaccins.
- 3) 1950-2000 : Les populations européennes s'accroissent de 72 %. Mais là il faut distinguer La population d'Europe et celle des Amériques et même distinguer les deux Amériques. Ralentissement en Europe (0,4% annuel), maintien de la progression en Amérique du Nord (1,5% annuel), explosion en Amérique du Sud qui triple (2,5% annuel). Pour ce dernier continent, l'émigration se substitue à l'immigration, mais c'est la période où il a vécu sa transition démographique. Transition démographique d'autant plus ample que ce continent (du Tiers monde à l'époque) bénéficie des spectaculaires progrès médicaux des Pays développés qui font chuter rapidement la mortalité.

Cette dernière remarque nous oblige à expliquer le plus simplement possible ce qu'on appelle la transition démographique

B- La Transition démographique

1) Le déroulement du processus

Le plus simple est de présenter ce phénomène de manière graphique :



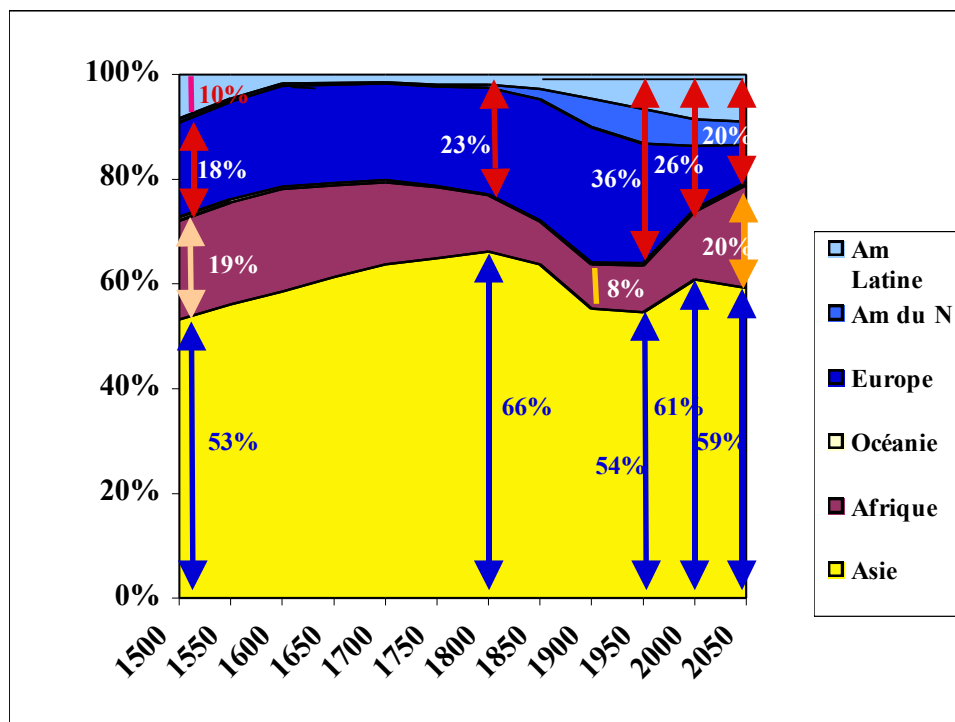
Elle se déroule en deux grandes phases, facilement observables sur les diagrammes.

- Baisse du taux de mortalité et maintien, hausse même, du taux de natalité, d'où l'augmentation du taux d'accroissement naturel.
- Baisse du taux de natalité, qui finit par rejoindre le taux de mortalité, et ainsi retrouver le taux d'accroissement d'avant la transition.

Explications :

- En Europe (1^o diagramme) : la baisse de la mortalité est liée à l'évolution technique, économique, sanitaire, culturelle, bref ce qu'on appelle le développement. La baisse est donc relativement lente et d'autre part, les transformations culturelles influent assez rapidement sur la natalité et donc l'explosion est peu ample.
- Hors Europe (et hors Chine). La baisse du taux de mortalité est essentiellement due à l'exportation des connaissances sanitaires et médicales, à partir du milieu du XX^e siècle. La chute de la mortalité est donc très rapide. Par contre, les comportements culturels sont plus longs à réagir sur le taux de natalité, du fait du maintien de la plus grande partie de ces populations dans une situation traditionnelle aggravée par le sous-développement, directement lié souvent au développement prédateur des pays riches. Le taux d'accroissement y est donc exceptionnellement plus élevé (entre 3% et 4% annuel) et la première phase (celle de l'explosion) y est plus longue.

2) Les effets sur la structure de la population mondiale



Si l'on peut convenir que le XV^e siècle marque la fin de la période pré-moderne de stagnation de la population sur le long terme et le XVI^e le début de la période moderne d'accroissement continu et accéléré de la population, on peut admettre que la structure géographique en 1500 correspond à une répartition "naturelle" (hors l'Amérique du Nord quasi désertique où se dispersent les tribus indiennes). Il est facile de constater que la population qui a perturbé cette répartition est la population européenne.

D'abord, c'est elle qui inaugure le processus de transition en s'accroissant, mais aussi en réduisant brutalement la population d'Amérique du Sud et en bloquant la progression de celle d'Afrique. Ensuite, à la fin du XIX^e siècle et lors de la première moitié du XX^e siècle, elle va s'étendre par grandes vagues migratoires au continent américain. Tant et si bien que les populations européennes représentent, en 1950, 36% de la population mondiale, soit le double de leur part au XVI^e siècle. Et même si l'on souhaite mettre à part l'Amérique latine, qui à l'époque est encore largement sous développée, l'Europe + L'Amérique du Nord représentent 30%.

Si impressionnante, et peut-être inquiétante, que soit la progression avant-hier de l'Asie, hier de l'Amérique latine et aujourd'hui de l'Afrique, en 2050 la répartition géographique sera approximativement ce qu'elle était en 1500. Seulement, on sera près de 9 Milliards contre 460 millions au XVI^e siècle, et la progression inégalitaire continuera encore un certain temps, ce qui entraînera nécessairement de profondes modifications géopolitiques et culturelles. On va tenter, non de prévoir l'avenir, mais d'analyser plus finement ce qui s'est réellement passé pendant cette période et ce qui se déroule devant nos yeux sans qu'on n'y fasse vraiment attention.

II Du "Nouveau Monde" au Monde nouveau

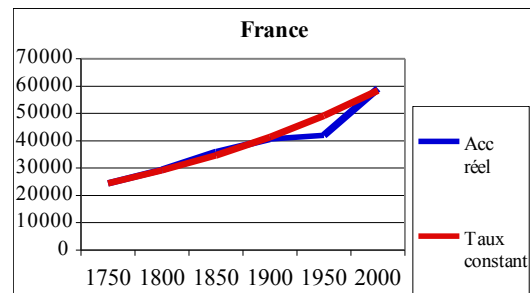
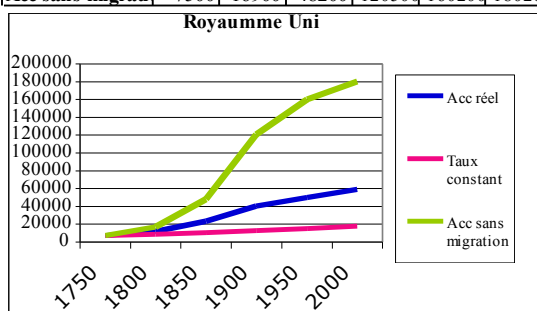
A- Les effets de la "transition" européenne

1) Effets internes.

On peut, tout d'abord comparer l'évolution des deux premières grandes puissances européennes des XVIII^e et XIX^e siècles : le Royaume-Uni et la France.

R U	1750	1800	1850	1900	1950	2000
Acc réel	7500	11900	23200	40500	50200	59200
Taux constant	7500	8925	10620	12640	15050	18000
Acc sans migrati	7500	16900	48200	120500	160200	180200

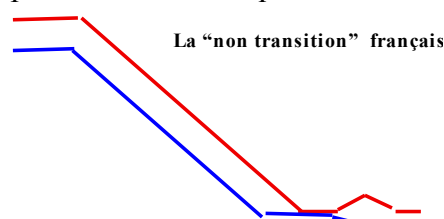
France	1750	1800	1850	1900	1950	2000
Acc réel	24500	29361	35800	40700	42000	59100
Taux constant	24500	29155	34700	41290	49130	58470



[Lecture des tableaux : Première ligne : accroissement de la population tel qu'il a été réellement (en milliers)
Deuxième ligne : accroissement de la population tel qu'il aurait été avec un taux constant de 3,5% par an.
Troisième ligne (pour le R-U) : accroissement approximatif s'il n'y avait pas eu d'émigration.]

Le Royaume-Uni est le pays qui inaugure la transition et même sert d'exemple type.

La population française, au contraire, évolue à taux constant, comme on peut le voir sur le diagramme. On peut représenter schématiquement la "non transition" française ainsi



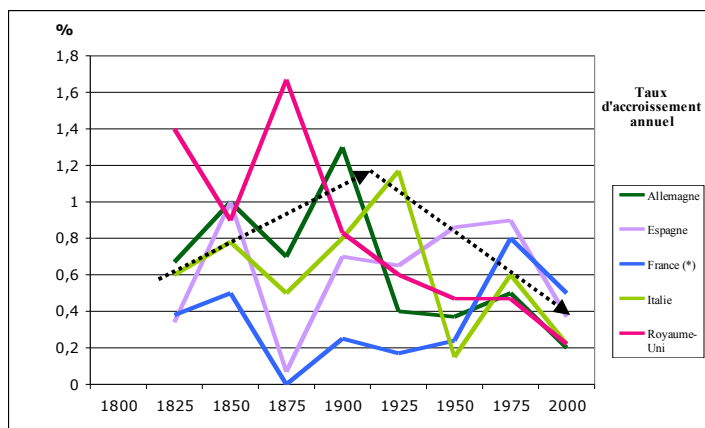
Le taux de fécondité et donc le taux de natalité a commencé de diminuer dès le XVIII^e siècle, donc, lorsque le taux de mortalité diminue, les deux taux évoluent en parallèle, d'où le taux d'accroissement constant. Le décrochage entre 1900 et 1950 s'explique par la perte de L'Alsace-Moselle en 70 et les effets de la 1^o Guerre mondiale. Le baby-boom "répare" cet "accident de parcours".

La population du Royaume-Uni explose au XIX^e siècle, de telle sorte que représentant le tiers de la population française en 1750 elle est à égalité en 1900 et la dépasse de 10 millions d'habitants en 1950. Mais cette explosion serait encore bien davantage impressionnante s'il n'y avait eu les vagues de migrations vers l'Amérique du Nord, qui accompagnaient les crises économiques du capitalisme naissant et « sauvage », pendant cette période. La courbe verte rend compte approximativement de l'impact réel de cette "révolution" démographique. Il est bien évident que le territoire et l'économie britanniques n'auraient pu absorber un accroissement de 112 millions d'habitants (*) en moins de deux siècles et que l'émigration a joué un rôle déterminant de soupape.

Cela n'est pas seulement vrai pour le R-U. Pour les autres grands Etats européens, qui ont commencé leur transition plus tard, l'émigration a aussi servi de régulateur. Enfin les deux grandes guerres ont aussi sérieusement régulé cette ascension, non seulement par l'accroissement des décès, mais surtout par le contrecoup que cela entraîne, pendant deux générations, sur le taux de natalité.

On peut illustrer cette évolution par les documents suivants, concernant les cinq plus grandes puissances européennes.

En millions	1800	1825	1850	1875	1900	1925	1950	1975
Allemagne	22	26	33,7	40,5	56	62	68	78
Espagne	11	12	15,5	15,8	19,1	22,5	27,9	35,5
France (*)	29,1	32	36,3	36	38,3	40	42,5	52
Italie	17,2	20	24,3	27,5	33,6	45	46,8	54,5
Royaume-Uni	10,5	15	20,8	31,5	38,7	45	50,6	55,9
Total	89,8	105	131	151	186	215	236	276
(*)Métropole								



Entre autres, on peut constater que si, en dehors de la France, tous les pays suivent bien les deux phases (les droites en pointillé), cela ne se fait pas de manière linéaire, montrant ainsi, comme pour la période stable pré-moderne, les impacts des facteurs politiques et économiques sur la démographie.

 (*) Chiffre calculé à partir de la proportion d'Américains du Nord d'origine britannique.

Mais ces différents impacts n'ont pas seulement eu des effets à l'échelon européen, mais aussi, et peut-être surtout, sur le reste du monde, et tout particulièrement sur les continents américain et africain.

2) Les effets extra-européens.

a) Effets directs

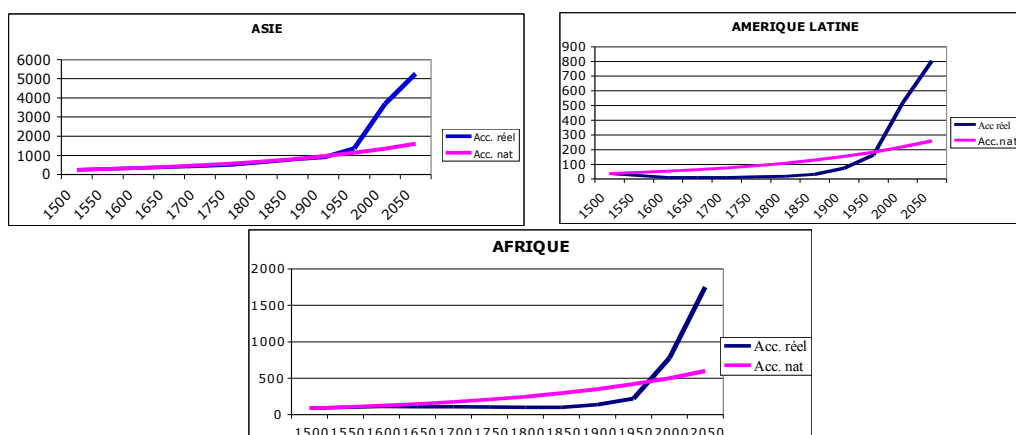
Comme on l'a vu précédemment, la prise de contact avec le "Nouveau Monde" a eu un effet déterminant dans le démarrage du développement économique et la progression ininterrompue de la population en Europe occidentale. Mais, si la prise de possession de ces territoires est bien du colonialisme, il n'y a pas eu, pendant près de deux siècles, de colonisation de population comme le montre le tableau du I A 2). La migration de masse et donc la colonisation de population ne prend vraiment de l'importance qu'après la première phase de la transition pendant laquelle les pays comme le R-U l'Italie et l'Espagne régulent leur expansion démographique par des vagues "d'exodes". Deux facteurs vont jouer un rôle déterminant :

- D'une part, la paupérisation d'une partie importante de la population, aggravée par les crises économiques, c'est ce qui pousse à partir.
- D'autre part, l'attrance de pays neufs où l'on pouvait espérer créer une nouvelle société, en rapport avec les "utopies" sociales de l'époque, mais aussi s'enrichir sur des territoires vierges et à la main-d'œuvre asservie

Il ne faut donc pas confondre pratique colonialiste et colonisation au sens étymologique d'occupation par une population d'un territoire étranger. Autrement dit toute migration durable est une colonisation, ce dont il serait bon de se souvenir aujourd'hui.

b) Effets indirects.

Le colonialisme, cette fois, a établi des liens de dépendance, mais aussi d'interdépendance, y compris après l'indépendance des pays colonisés. Par ailleurs, les Etats européens ne sont pas seulement colonisateurs, mais ils se présentent, comme la référence du progrès dans tous les domaines et mondialisent donc leur modèle. Je ne vais pas reprendre dans le détail ce qui a déjà été évoqué dans la première partie : mise en place d'infrastructures en termes de formation, d'hygiène et de santé qui déclenchent le démarrage de la transition dans les différents continents. Transition qui va changer radicalement la face du monde. D'une part, le phénomène n'intéresse pas que cette petite péninsule du continent eurasien, pour reprendre la formule de Valéry, mais des continents entiers par vagues successives ; d'autre part les taux d'accroissement de la première phase de la transition sont 3 à 4 fois supérieurs à ceux même du Royaume-Uni, champion européen à l'époque. Ce n'est plus en millions mais en milliards que la progression se mesure.



Pour finir, nous allons réfléchir sur ce bouleversement, qui s'opère devant nos yeux et qui va nécessairement modifier la face du monde.

B- La “dérive des continents”

1) Les données

Progression des trois continents non-européens entre 1950 et 2000

- L'Asie : multiplication par 2,7, soit +2,314 milliards (taux annuel : 2,7%)
- L'Amérique latine : multiplication par 3,14, soit + 354 millions (taux annuel : 2,3%)
- L'Afrique : multiplication par 3,5, soit +558 millions (taux annuel : 2,6%)
- L'Océanie : multiplication par 2,3, soit +17 millions (taux annuel : 1,6%)

Pour apprécier l'importance de ces accroissements, il faut les mettre en regard de la progression européenne. En seulement 50 ans, les populations d'Afrique ont connu un accroissement (x par 3,5 de 1950 à 2000) équivalent à celui de l'Europe en 2 siècles (de 1800 à 2000)

Bien que l'Asie et l'Amérique latine soient dans la dernière phase de la transition, leurs progressions prévues pour les 50 ans à venir seront toujours gigantesques en valeur absolue :

- Asie : accroissement : +45%, soit +1,580 milliard (taux annuel : 0,7%)
- Amérique latine : +55%, soit +286 millions (taux annuel : 0,9%)

Quant à l'Afrique, elle sera encore dans la phase “explosive”, avec les prévisions suivantes :

- Afrique : accroissement : +125%, soit +970 millions (taux annuel : 1,6%).

2) Les turbulences actuelles et à venir.

a) Les aspects économiques et écologiques

Il est évident, quoi qu'en disent certains, de manière totalement irresponsable, qu'une telle progression globale pose brutalement la question des limites en termes de stocks énergétiques, de matières premières, de production alimentaire, d'eau... D'autant que le modèle de développement des pays dits émergents est le même que celui des ex pays riches qui ne pouvait perdurer, et encore, qu'à condition que cela ne profitât qu'à une infime partie de la population mondiale et que les richesses naturelles mondiales fussent monopolisées par ces mêmes pays.

Ne souhaitant m'en tenir qu'à l'aspect strictement démographique, je ne pousserai pas plus avant cette réflexion. Mais je conseille de visionner une des conférences du physicien Jean-Marc Jancovici “*Enjeux climatiques et énergétiques*” et de visiter son site que j'ai placés en liens.

b) Les mouvements migratoires

Nous avons vu que lors de la transition européenne, l'accroissement démographique avait été régulé par des vagues de migrations, principalement vers les Amériques. Inversement les déficits de population dus aux deux guerres mondiales furent compensés par de l'immigration, en particulier pour pallier le manque de main d'œuvre non qualifiée, indispensable pendant la période de reconstruction et de croissance accélérée, abusivement appelée les Trente Glorieuses.

On ne voit pas pourquoi l'explosion actuelle dans des pays dont les populations sont dans une grande misère et vivent dans des Etats aux frontières héritées de la colonisation, sans la moindre cohérence ethnique, ne déclencherait pas les mêmes mouvements migratoires, à une échelle autrement plus massive. Cela est d'ailleurs le cas. La population active des quelques Etats riches (de pétrole ou de gaz en particulier) du Moyen Orient, par exemple, est

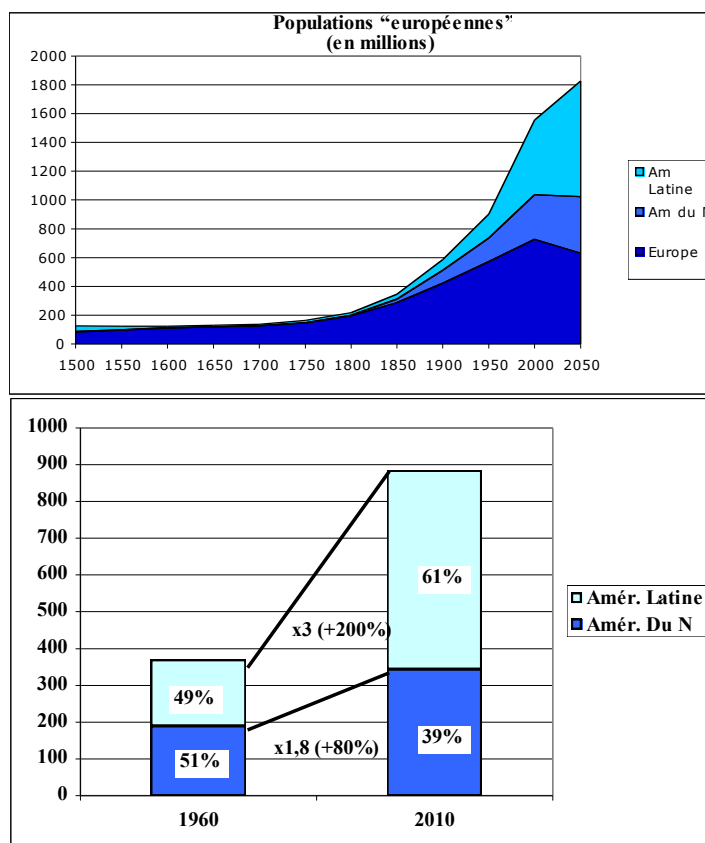
constituée de travailleurs immigrés venant de pays voisins ou même lointains, tels que l'Inde, le Pakistan...

On a le même processus double de refoulement, lié à la misère et aux désordres politiques, d'une part, et d'attraction vers les Pays d'Europe occidentale, encore considérés comme des pays de cocagne, d'autre part. Il est inutile d'insister, l'actualité nous fournit suffisamment d'exemples de ce phénomène. Phénomène qui déclenche, à son tour, une double réaction de commisération à l'égard de ces migrants qui risquent leur vie, d'une part, de peur et de protection, d'autre part, qui alimentent les forces politiques xénophobes plus ou moins fascistes, un peu partout en Europe.

Difficile, dans ce climat, de présenter les faits statistiquement objectifs sans être accusé de parti pris idéologique ou politique. Pourtant l'évolution des prétendus printemps arabes et la dislocation tribale de ces pays, ainsi que la violence des conflits ethniques et religieux là comme en Afrique centrale, devraient permettre d'essayer d'y voir clair avant de débattre.

3) La nouvelle géographie continentale

Il était admis, depuis longtemps, que bêtement la population européenne habitait l'Europe, les Africains l'Afrique etc... C'était déjà négliger certaines migrations, entre autres vers l'Amérique qui faisait que les Américains étaient en fait Européens, mais c'était une annexe. La situation s'est totalement inversée et il est vraisemblable que le processus va s'accroître dans l'avenir.



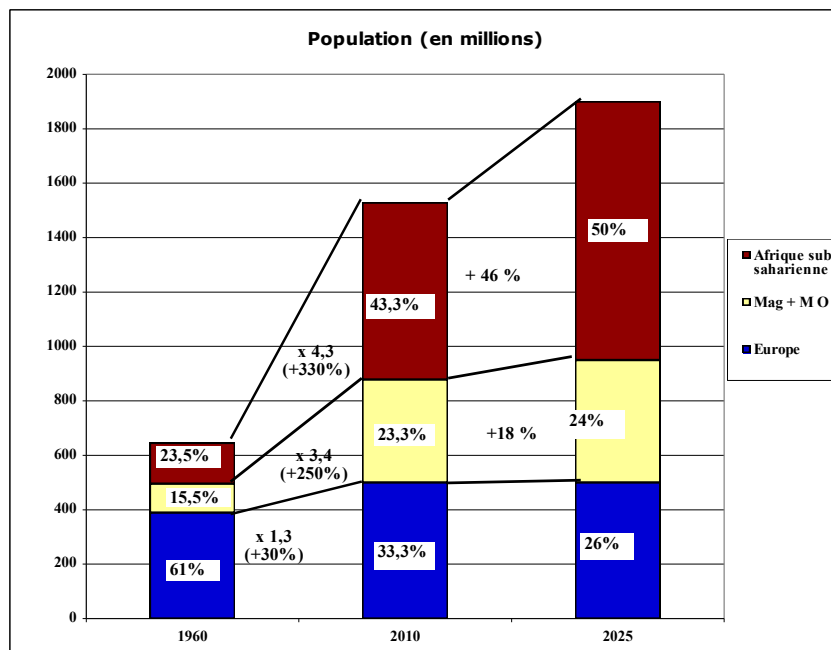
Ces deux diagrammes sont suffisamment explicites pour ne pas trop insister. La population, mais aussi la culture européenne, sont désormais de l'autre côté de l'Atlantique. Et le Nord de ce continent est de plus en plus pénétré par les populations du Sud. Le développement de ce dernier risque aussi, dans un avenir relativement proche, de modifier en profondeur le modèle de référence. On peut, au passage relever que même en France,

population traditionnellement peu migrante, l'élite intellectuelle et scientifique a de plus en plus un pied de chaque côté de l'Atlantique. Le désordre financier économique et social de la prétendue construction (!) ultra-libérale de l'Europe risque de faire passer les deux pieds de plus en plus d'Européens vers "leur" nouveau continent.

Un autre phénomène est rarement évoqué, à la fois par complexe de supériorité et sentiment de culpabilité : le lien profond entre l'Afrique et l'Europe, qui en fait finissent par constituer un seul et même continent. Géographiquement la Méditerranée est un lac intérieur, autour duquel se sont construites les religions et les philosophies qui constituent un passé originel commun. L'Afrique subsaharienne a été un champ d'occupation et de prédation pour le monde arabo-musulman, puis pour la colonisation européenne (France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Portugal, Allemagne, Italie). Les mouvements de population forcés ou volontaires, pacifiques ou guerriers, le mouvement des idées et des marchandises ont depuis des siècles tissé des liens à la fois fraternels et fratricides.

L'explosion démographique et les désordres politiques, ou plutôt ethniques et religieux, qui secouent le Sud de la Méditerranée et le Sud Saharien ne peuvent pas ne pas avoir des répercussions importantes, difficilement évaluables, sur la partie Nord de cette commune Méditerranée. Autrement dit, sur cette Europe, essentiellement préoccupée de futiles problèmes financiers et comptables, sans souveraineté étatique, sans armée, sans identité et sans conviction idéologique forte, mais avec de plus en plus de pauvres et de plus en plus de corruption. Cette Europe qui regarde de loin ou de haut ce qui se joue là-bas, sans y prêter vraiment attention, sinon en essayant d'attirer les investissements des richissimes Emirs.

Je me garderai bien de faire des prévisions, par prudence intellectuelle, mais aussi pour ne pas prêter le flanc aux attaques ou ironiques ou injurieuses. Cependant je me contenterai de présenter un diagramme qui parle de lui-même.



[Mag+MO : Maghreb + Moyen Orient]

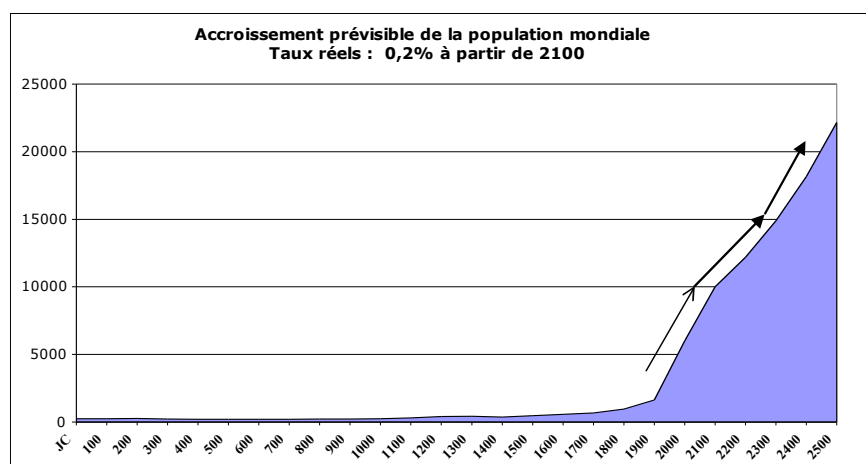
Je vais, malgré tout, avancer une hypothèse. S'il y a une crise mondiale c'est celle du réchauffement de la planète et de l'épuisement programmé des stocks énergétiques. L'absence de pouvoir mondial rend impossible la réorientation nécessaire et douloureuse de nos modes de production et donc de nos modes de vie. La prétendue mondialisation économique et culturelle déclenche, au contraire, une exacerbation des identités, non seulement nationales, mais ethniques voire tribales, ce qui, entre autres, favorise les réseaux maffieux. Les fortes turbulences que cela entraîne, vont, vraisemblablement, faire évoluer vers la constitution de grands ensembles continentaux autonomes économiquement, réglant, à leur manière, les problèmes internes à chaque ensemble, en s'isolant les uns des autres.

On peut constater déjà un net retour de l'isolationnisme américain. L'Asie n'attendra pas de l'ONU ou de n'importe quel autre organe supranational le règlement des "différends" entre la Chine et le Japon par exemple ou du sort de la Corée. Enfin, l'ensemble continental Eurafricain, bon gré mal gré, subira des transformations géopolitiques et démographiques, qui risquent de stimuler des vagues migratoires des populations du Nord vers non plus le nouveau monde, mais la nouvelle Europe.

Par ailleurs, il y a, malheureusement, fort à croire que, comme dans la période pré-moderne, la régulation impérative de cette croissance explosive, se fasse par les décès. Les famines, les épidémies et les guerres ne sont plus les fléaux d'antan, mais ce qu'on peut observer directement dans la partie Sud de cet ensemble continental.

Situation qui nous concerne directement. D'abord, par le lien ancien, complexe mais inaltérable, ensuite, et surtout parce que rien ne pourra endiguer les vagues migratoires massives du Sud vers le Nord. Mais, contrairement aux migrations des siècles passés, en particulier vers les Amériques quasi désertes, les migrations actuelles s'orientent vers une Europe occidentale dont le taux de densité est déjà fort élevé, avec un taux de chômage et un taux de pauvreté croissants et qui a, de plus, à faire face aux migrations venant de l'Est du continent.

Dernière remarque, sous forme de mise au point. Il est vrai que la transition démographique aura fini son cycle partout dans le monde à la fin du XXI^e siècle. Mais cela ne signifie évidemment pas une période future de réduction de la population ni même de stabilité. Il y aura bien retour à un taux d'accroissement traditionnel, entre 0,2% et 0,5%, mais en prenant, le taux le plus bas (0,2%), la progression aura l'allure suivante : une phase de ralentissement, suivie d'une nouvelle accélération propre à toute progression géométrique.



Le pire n'est jamais sûr. Le pire serait de ne pas prendre la mesure de ce qui est en train de changer ici et maintenant.

Jean-Claude COIFFET
Décembre 2013

